

Est-Ouest

Ayant passé quelques années de ma jeunesse à la campagne, dans l'Ouest de la France, j'étais habitué, jeune, à faire preuve de discrétion à l'égard de mes voisins, ne rendant visite qu'après m'être annoncé, par exemple, ou, lors de promenades devant soi, prenant soin de respecter l'intimité de mon prochain, en ne m'aventurant pas trop près des habitations, ou encore en frappant avant d'entrer dans une pièce close. De la même manière, j'évitais soigneusement de tutoyer autrui sans son autorisation, ou de l'appeler par son prénom sans son accord et ce, quelque soit son milieu.

Quelques années plus tard, quelle n'a pas été ma surprise de découvrir, dans le Haut-Doubs, une mentalité radicalement différente. En effet, les rapports humains y ressemblaient plutôt à ceux du petit et néanmoins célèbre village d'Astérix où on est tous copains, et où les biens (la forêt, le gibier, les champignons et autres baies, les Romains...) sont surtout collectifs. Quelle n'a pas été ma surprise également, lorsque, réalisant dans ma maison des travaux qui nécessitaient l'ouverture permanente des portes, de retrouver des visiteurs du dimanche jusque dans ma salle de bains, ces derniers me répliquant sans animosité qu'*ils ne faisaient pas bien du mal*. Cette vision des choses est d'ailleurs largement partagée par nos élus locaux qui, à plus grande échelle, adorent collectiviser les jouissances, tout en privatisant les charges et annonçant la gratuité de telle ou telle chose : C'est tellement populaire, et électoralement rentable, de décréter qu'un bien qui ne vous appartient pas est accessible à tous, tout en couvrant d'impôts le propriétaire, par définition minoritaire, celui-ci restant néanmoins bon pour cela (exemple : les lois Verdeille en matière de chasse).

Alors, j'ai essayé de comprendre les causes de telles différences et, comme André Siegfried qui, à Sciences Po, faisait appel à la géologie pour expliquer l'orientation du vote (à droite ou à gauche), selon que le terroir considéré était argileux ou calcaire, j'ai été assez tenté par l'explication montagnonne. En effet, nous sommes ici au pays des fruitières, ces premières coopératives où l'on mettait tout en commun. Le rude climat ne permet à personne de se passer de son voisin.

L'endogamie qui règne depuis des siècles dans ces petites vallées, isolées du monde extérieur, où l'on retrouve sans cesse les mêmes patronymes, rend tout le monde cousins. Sous l'Ancien Régime, les grands propriétaires n'étaient jamais résidents, confiant leurs intérêts locaux à des capitaines châtelains qui partageaient la vie des paysans sans beaucoup de souci de la hiérarchie. Les coutumes comtoises d'alors, héritées du Saint Empire, autorisaient les communautés villageoises à faire pâturer en forêt seigneuriale. À la Révolution, la population, allant plutôt contre ses propres intérêts, est suffisamment conservatrice pour qu'on qualifie

- 23 -

la région de *Petite Vendée*, mais qu'on ne s'y trompe pas, c'est d'abord pour des raisons religieuses, et non par attachement à l'ancien ordre des choses. Et puis, au XIX^{ème} siècle, ce pays est une véritable pépinière de théoriciens socialistes avec Proudhon, Fourier, Courbet, etc..., mais aussi de religieux, avec tous ces missionnaires dont il reste d'ailleurs à écrire l'histoire. Bref, c'est vraiment dans le Doubs qu'est né le catholicisme de gauche, comme est né à la Chaux-de-Fonds le syndicalisme ouvrier. Et on continue, avec, après la guerre, la législation du fermage qui prive le propriétaire de tous ses droits et aboutit, en cinquante ans, à un transfert massif de la propriété rurale au profit des exploitants. Le tout, couronné par l'Affaire Lip qui fera définitivement fuir de Besançon le monde de l'entreprise, mais aussi le goût de la propriété.

Fr-L.a'W